

LANCEMENT DE LA SEMAINE DE LA FORÊT PRIVÉE À VICTORIANVILLE

# Des propriétaires passionnés en forêt privée

ALAIN CASTONGUAY

**VICTORIANVILLE** — Le 16 mai dernier, le Regroupement des sociétés d'aménagement forestier du Québec (RESAM) a lancé la deuxième édition de la Semaine de la forêt privée à Victoriaville. Avec la collaboration de la Société sylvicole Arthabaska-Drummond (SSAD) et d'autres commanditaires, l'activité a aussi permis de visiter la propriété de Florent Pariseau. Plusieurs dizaines de personnes ont répondu à l'invitation des organisateurs.

Le directeur général de la SSAD, Jean Page, a accueilli les participants sous le chapiteau qui avait été installé en face de la résidence de M. Pariseau. Le président de RESAM, Jean-Guy Rioux, était présent à cette occasion. Selon lui, malgré le contexte peu réjouissant à l'heure actuelle dans le secteur forestier, il est plus que jamais nécessaire de montrer qu'il se fait de la bonne foresterie au Québec. En lançant la Semaine de la forêt privée, RESAM voulait faire un clin d'œil aux milliers de propriétaires qui sont engagés dans l'aménagement de leurs lots boisés et aux travailleurs qui les conseillent et les aident à réaliser des travaux.

En forêt privée, la foresterie se fait à une autre échelle et les groupements forestiers ont adopté une politique de saines pratiques, a ajouté M. Rioux. Ça fait plus de 30 ans

que le programme de mise en valeur a été lancé. La création des agences régionales a permis de mieux structurer le partenariat entre le ministère des Ressources naturelles et de la Faune (MRNF), les MRC, l'industrie forestière et les organisations de propriétaires de lots boisés.

Jean-Guy Rioux a souligné que la réduction récente de 20 % de la possibilité annuelle de coupe en forêt publique, qui pourrait créer une pression supplémentaire de récolte en forêt privée. Les propriétaires ont toujours besoin du coup de pouce du programme d'aide pour réaliser les premières coupes d'éclaircie commerciale et continuer d'approvisionner l'industrie. Il a dit espérer que le gouvernement suive les recommandations de la Commission Coulombe qui touchent la forêt privée. La récolte judicieuse faite dans le respect des



De gauche à droite, Florent Pariseau, Marcel Lebœuf, Jean Page, Jean-Guy Rioux et Jean-David Laberge lors du lancement de la deuxième édition de la Semaine de la forêt privée.

principes de l'aménagement forestier durable doit toujours être encouragée, a-t-il soutenu.

## SCIERIE LEMAY

Comme il l'avait fait à Kingsey Falls il y a quelques semaines (voir *Le Monde forestier*, mars 2005, page 35), l'ingénieur forestier Jean-David Laberge a incité les propriétaires de la SSAD à produire des billes de sciage au lieu de livrer leur petit bois aux usines de pâte. M. Laberge est responsable des approvisionnements de l'usine Scierie Lemay-Cascades, de L'Ascension au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Cette scierie livre une partie de ses copeaux à l'usine de Cascades à East Angus. Au retour, le camion est rempli par du bois de petit diamètre entreposé dans la cour de la Société sylvicole, à Saint-Albert. M. Laberge a encouragé les propriétaires à faire affaire avec des conseillers avisés, de manière à profiter au maximum des retombées de la première éclaircie commerciale.

Le diamètre minimal au fin bout d'une bille de huit pieds doit atteindre 2,5 pouces. Les billes doivent être assez droites, a expliqué Jean-David Laberge. «Je ne veux pas produire des copeaux, mais du

bois de sciage.» Il prend toutes les essences résineuses, même s'il privilégie le sapin et l'épinette, et préfère ne pas recevoir trop de pruche ou de mélèze. «Et on ne veut pas de pin sylvestre s'il est tout croche, et c'est souvent le cas.»

L'ingénieur forestier a expliqué que Scierie Lemay était la première à produire des pièces de bois de petit diamètre qui sont ensuite collées, séchées, rabotées et vendues en bois de colomage. Des pièces de 2' X 3' ainsi produites peuvent servir pour les semelles de poutrelles en «I». Tous les volumes achetés en forêt privée permettent à l'entreprise d'être moins dépendante des approvisionnements en forêt publique.

M. Laberge a brièvement expliqué les changements apportés aux calculs de la possibilité ligneuse en forêt publique. La précision des inventaires a été améliorée au fil des ans et les hypothèses de rendement des travaux sont mieux documentées. Une partie de la baisse récente de la possibilité de récolte s'explique par ces éléments. Mais le reste a été causé par des engagements pris par le gouvernement au fil des ans en matière d'aires protégées et de conservation de certaines espèces

et des vieilles forêts.

## LE COMÉDIEN PASSIONNÉ

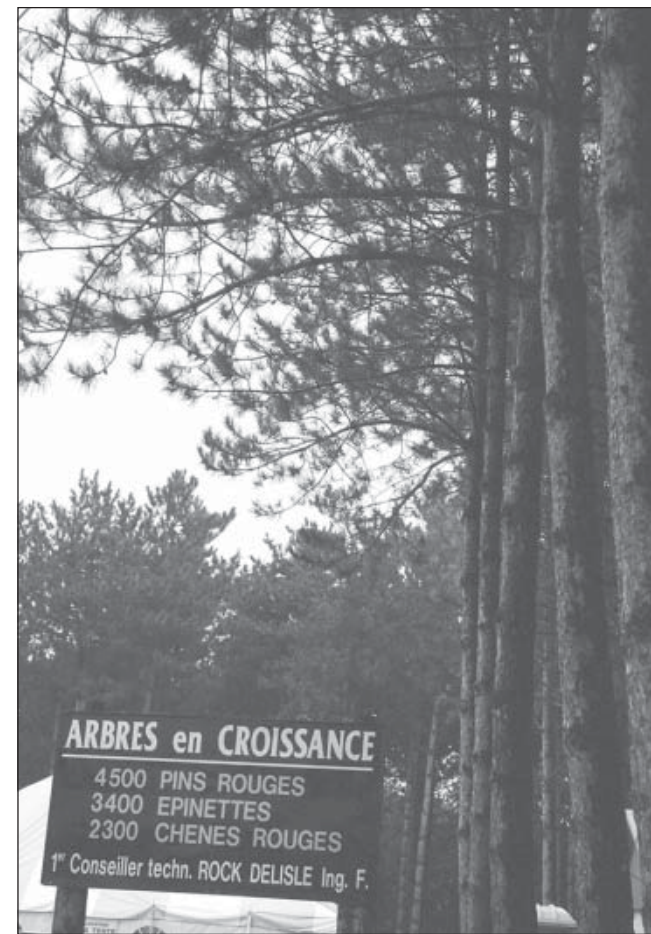
Le lancement de la 1<sup>re</sup> édition de la Semaine de la forêt

privée s'était déroulée dans la propriété boisée de Marcel Lebœuf, à Kingsbury. Le comédien bien connu, qui est porte-parole de la campagne «La forêt privée, ma passion» de RESAM, était présent le 16 mai à Victoriaville. M. Lebœuf est devenu, depuis cinq ans, un conférencier très populaire, où il parle de la passion comme moteur du développement individuel. Il en a prononcé 673 en quatre ans et demi.

Son grand-père maternel lui a transmis ses lots à Tourville, dans la MRC de L'Islet, de même que sa passion pour la culture de la forêt. Il essaie de transmettre la même passion à sa fille Laurence. Marcel Lebœuf mène divers essais de plantation sur ses lots, avec la collaboration de plusieurs chercheurs. Il récolte du bois qu'il transforme lui-même avec un moulin portatif et il a commencé à fabriquer ses propres meubles. Le travail du bois et de la forêt l'aide à gérer le stress associé à sa carrière de comédien, dont les revenus peuvent être très variables. Δ



L'ingénieur forestier Jean-David Laberge, de Scierie Lemay-Cascades, a montré des pièces de bois que l'usine arrive à produire à partir d'arbres de petit diamètre récoltés lors d'une coupe d'éclaircie commerciale. La scierie achète du bois en forêt privée avec la collaboration de la Société sylvicole Arthabaska-Drummond.



La famille Pariseau affiche sa fierté à l'égard de ses plantations.

# Une belle visite terrain chez Florent Pariseau

ALAIN CASTONGUAY

**VICTORIAVILLE** — Florent Pariseau, curé de profession, est propriétaire forestier et membre de la Société sylvicole Arthabaska-Drummond (SSAD). C'est chez lui que se déroulait la visite terrain du 16 mai dernier, dans le cadre du lancement de la Semaine de la forêt privée, parrainée par le Regroupement des sociétés d'aménagement forestier du Québec (RESAM).

M. Pariseau est d'ailleurs l'un des «propriétaires engagés» qui apparaît sur l'affiche du congrès annuel de RESAM, dont le thème sera «Les propriétaires regroupés, une force engagée». L'événement se tiendra à l'Isle-aux-Coudres, dans Charlevoix, du 21 au 23 août prochain.

Âgé de 58 ans, Florent Pariseau a poursuivi le travail entrepris par son père. Son paternel avait acheté ce lot en 1956. Cet ancien bûcheron, qui avait œuvré au Lac-Saint-Jean, a pris sa retraite en 1973. L'aménagement de sa forêt est devenu son passe-temps, ce qui l'a occupé de 1978 à 2001. Le père de Florent Pariseau, qui a 92 ans aujourd'hui, n'a rangé sa scie à chaîne qu'à l'âge de 88 ans.

Au fil des ans, avec la collaboration de plusieurs ingénieurs forestiers, dont Rock Delisle, du Ministère, et Pierre Jean, la famille a planté diverses essences, jusqu'en 1965. Les Pariseau ont été récompensés de leurs efforts par l'attribution de plusieurs distinctions dans le cadre du concours du Mérite forestier.

Depuis 1983, on récolte une bonne quantité de bois dans les plantations, entre un à deux voyages de bois chaque année. La coupe est faite en hiver et le bois est débardé avec un tracteur, même si le pro-

priétaire reconnaît qu'une petite chargeuse tirée par un VTT ferait bien l'affaire.

Florent Pariseau admet avoir appris de ses erreurs, au fil des ans. Il a notamment parlé d'une période où, retenu à la maison pour cause de maladie, il en avait profité pour émonter les pins avec une hache. «Il faut apprendre de ses erreurs. On écoute les conseils des spécialistes, mais il faut se faire sa propre idée.»

En 1978, après l'implantation du zonage agricole, il ne lui était plus possible de vendre une partie des terrains situés dans le rang Pariseau. Il a donc décidé d'y planter des feuillus. Un essai mené avec du noyer noir n'a pas donné les résultats escomptés. Un problème de rusticité a fait en sorte qu'il a perdu 90 % des 1000 noyers. «Achetez des semences dans votre localité, c'est plus sûr», a-t-il lancé aux propriétaires présents.

Son essence feuillue préférée est le chêne rouge. Certains glands qu'il a mis en terre ont produit des arbres ayant un diamètre de 18 pouces à 35 ans. Même si la plantation de feuillus représente plus de travail, elle génère aussi des revenus plus importants, a-t-il souligné. En 1993, M. Pariseau a pu obtenir le dézonage d'une partie du rang. Il a donc déterré les chê-



À la première station, Alexandre Labonté a insisté sur la nécessité d'éclaircir le pin au bon moment.

nes rouges plantés au bord du ruisseau pour les replanter en forêt, une opération très coûteuse qu'il ne recommande à personne. Il lui en a coûté 100 \$ pour chaque arbre.

## CINQ STATIONS

Après le repas pris sous la tente, les participants à la visite sont allés se promener dans les plantations pour y commenter et observer le travail des Pariseau, avec la complicité des professionnels forestiers de la SSAD. Le temps était plutôt maussade et la pluie n'a pas donné beaucoup de répit aux visiteurs.

À la première station, les propriétaires ont pu discuter avec l'ingénieur forestier Alexandre Labonté, directeur technique de la Société, dans une magnifique plantation de pins rouges de 43 ans. Le peuplement a été éclairci une première fois en 1994, «et c'était un peu tard», selon M. Labonté. Il a ajouté qu'à cet âge, le peuplement est très dense et toute nouvelle éclaircie ne permet pas d'obtenir une croissance intéressante du diamètre des arbres.

Il y a eu ensuite de nombreux échanges avec les propriétaires sur le bon moment de récolter le bois. M. Pariseau, comme beaucoup de propriétaires, préfère ne pas recourir à la coupe totale, ce qui n'est pas toujours facile dans une plantation où la régénération sous couvert est inexistante.

À la deuxième station, le technicien forestier Guillaume Blais a montré les différents travaux d'entretien requis pour l'aménagement du chêne rouge, notamment l'importance de la taille de formation. Il importe de s'assurer d'avoir

une bille de pied bien droite, car c'est elle qui aura le plus de valeur au moment de la récolte. On peut donc tolérer une cime en fourche à partir d'une certaine hauteur.

À la troisième station, l'ingénieur forestier Luc Traversy, responsable du développement à la SSAD, attendait les propriétaires dans un peuplement de pins qui a déjà été éclairci une première fois en 1995. Il a recommandé de procéder à une première éclaircie vers les 20 ans. L'âge de la première éclaircie varie selon la qualité des plants et du site. Il faut observer le pourcentage de cime verte. Quand on arrive à environ 30 % de la hauteur de l'arbre, il est temps d'intervenir. Dans cette pinède déjà éclaircie, dont les arbres atteignaient 15 mètres de hauteur à 30 ans, on a estimé qu'il y avait encore 260 mètres cubes de bois à l'hectare.

Le technicien forestier Luc Lambert était l'animateur de la quatrième station, installée dans une plantation d'épinette blanche d'une superficie de 1,1 hectare. À cet endroit, les arbres ont un diamètre moyen de 21 cm. Une première éclaircie a été réalisée en 2001 et la densité du peuplement a été réduite à 1075 tiges à l'hectare. Cette première récolte avait généré des revenus d'environ 2000 \$ pour le propriétaire. La prochaine éclaircie est prévue en 2010.

Enfin, à la cinquième station, le technicien Guillaume Giguère a parlé des travaux d'entretien à faire dans une plantation d'épinettes de Norvège. Il faut surveiller la cime de l'arbre durant les premières dix années afin de contrôler une possible épidémie de charançon du pin blanc. Cette



Guillaume Blais a parlé des travaux d'entretien du chêne rouge.

plantation avait déjà été éclaircie en 1984 et 1996, et elle était prête pour une troisième éclaircie, car la surface terrière est de 45 mètres carrés à l'hectare. Il y avait toujours un peu

plus de 900 tiges à l'hectare, d'une hauteur moyenne de 19 mètres et d'un diamètre moyen de 25 cm. À cet endroit, il y avait aussi du noyer noir et du noyer cendré. Δ



Luc Traversy accueillait les propriétaires à la troisième station.

